
« POURQUOI M'AS-TU DIT D'AIMER? »



C'est en m'émerveillant de toutes les solidarités vécues dans notre milieu et en pensant à la prière de Michel Quoist, que j'écris ces quelques lignes. Chaque jour il m'est donné de constater la très grande générosité des gens d'ici: nul ne demeure indifférent aux besoins criants manifestés dans notre milieu, notre pays ou dans l'ensemble du monde.

CARAVANE DE LA SOLIDARITÉ

Dès le lendemain de la catastrophe survenue au Saguenay le 20 juillet dernier, je me sentais interpellé par tous ces gens qui avaient tout perdu au cours des inondations diluviennes. Le 25 juillet, à Sainte-Anne-de-Beaupré, des témoins oculaires me disaient l'ampleur de la tragédie. Le 26 juillet, je rencontrais les membres d'une famille qui avait tout perdu et qui venait implorer de sainte Anne un surcroît de foi et de courage pour passer à travers une telle épreuve. Le 8 août je me rendais à Chicoutimi participer aux funérailles de mon confrère, le père Roland Tremblay, c.j.m., curé de la paroisse Sacré-Coeur, qui n'avait pas pu survivre au stress causé par ces événements : je voyais alors ces lieux et ces édifices tout ravagés comme aux lendemains d'une guerre sans nom, et notamment la maison de Mme Genest, symbole de courage et de ténacité. Le 15 août à la messe de la fête de l'Assomption, M. Jacques Martin, le président de l'Association des municipalités francophones du Nouveau-Brunswick, m'informait qu'une caravane de la solidarité parcourerait la province du Nouveau-Brunswick, d'Est en Ouest. Au cours des jours suivants le projet se concrétisait d'une manière fantastique. C'est avec une très grande émotion que le jeudi après-midi 5 septembre, à 15 h, j'assistais au départ vers le Saguenay, des quatre camions-remorques de la Compagnie Midland, au son des cloches de l'église de Saint-Basile et des klaxons que faisaient retentir les routiers.

« À QUOI CELA VOUS FAIT-IL PENSER? »

Pendant qu'une animatrice de la radio me demande à quoi toute cette opération me faisait penser, un autre journaliste me demande : « Est-ce que cela ne vous fait-il pas penser à la multiplication des pains? » C'était vraiment le cas: les biens s'étaient multipliés, grâce à l'initiative de l'AMNB, à la ténacité de son président à la collaboration des médias, à la générosité empressée des compatriotes, au concours de centaines de pompiers qui ont consacré bénévolement plusieurs heures de travail pour recueillir et classer tous les biens reçus. A nouveau je pouvais voir de mes yeux la bonté des gens et apprécier leur compassion devant les détreuses de leur prochain. Le vendredi 6 septembre, en présence de M. Jacques Martin et de trois autres journalistes de notre milieu, je suis retourné à Chicoutimi, après avoir vu en silence tout ce qui s'était produit à l'Anse Saint-Jean et à Ville La Baie... Mgr Jean-Guy Couture, évêque de Chicoutimi et président de toute la Campagne du Don de Solidarité, me dit comment il appréciait et notre don et notre visite : « Vous auriez pu nous faire envoyer tous ces biens par les moyens habituels de transport, mais vous avez tenu à venir en personne nous rencontrer : c'est là tout ce qui fait la différence. » Un don personnalisé, une visite d'amis au coeur d'une misère, des liens humains scellés à tout jamais. La rencontre avec le Ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, le maire de la Ville de Chicoutimi, les représentants des Villes de Jonquière et de La Baie et le responsable de la Société Saint-Vincent de Paul nous redisait comment notre don était reçu avec gratitude et empressement. En visitant l'entrepôt accueillant meubles, literies, appareils électroménagers, l'on nous redisait qu'en quarante-huit heures, tous ces biens seraient aussitôt distribués aux sinistrés qui en ont le plus besoin. Une responsable me tira par le bras pour me montrer le coin réservé aux enfants : « Il ne faudrait pas que les jeunes soient trop marqués par ce désastre. »

« TRAIT D'UNION »

À toutes ces personnes qui sont venues en aide aux victimes du Saguenay, de la Côte-Nord et de la Haute-Mauricie, je transmets tous les remerciements que j'ai reçus pour toutes les sommes qui ont été envoyées par le biais des caisses et des banques, pour tous ces biens que vous avez expédiés, pour tous les messages de solidarité que vous leur avez fait parvenir. Pour ma part, je félicite et je remercie tous ceux et celles qui ont rendu possible une telle caravane d'amitié et de solidarité, en particulier les responsables de l'AMNB, les responsables des municipalités et des paroisses, les généreux donateurs, les journalistes sans oublier les autorités de la Compagnie Irving. Cette initiative de solidarité est sûrement une semence d'amitié, de compassion et de tendresse. J'ajouterais qu'à l'occasion de l'ordination du premier évêque du diocèse d'Edmundston, le 15 août 1945, le délégué apostolique déclarait : « Le diocèse d'Edmundston, par sa position géographique, est appelé à exercer un rôle important dans les relations religieuses, culturelles et sociales de deux illustres provinces. Trait d'union entre l'Acadie et la province qui se souvient, votre diocèse doit resserrer davantage les liens qui les unissent dans la foi et dans la langue, pour un travail fraternel et une entente féconde. » Paroles prophétiques que nous pouvons évoquer devant un tel geste fraternel. Merci à mes frères et à mes soeurs de tout le Nouveau-Brunswick.

LA SOLIDARITÉ AU FIL DES JOURS

Les occasions de solidarité ne manquent pas: chaque jour, chaque semaine, les demandes d'aide se multiplient, en provenance de chez nous et d'ailleurs... « Seigneur, pourquoi m'avez-vous dit d'aimer tous mes frères, les hommes? Vous m'avez forcé à entrouvrir ma porte. Comme une rafle de pluie en pleine face, le cri des hommes m'a réveillé; comme un vent de bourrasque, une amitié m'a ébranlé; comme s'insinue un rayon de soleil, votre grâce m'a inquiété... Les premiers sont rentrés chez moi. il y avait tout de même un peu de place en mon coeur. Mais les suivants, Seigneur, les autres hommes, je ne les avais pas vus, les premiers les cachaient. Ils étaient plus nombreux, ils étaient plus miséreux; ils m'ont envahi sans crier gare... Il n'y a plus de place pour moi chez moi... Ne crains rien, dit Dieu, tu as tout gagné. Car tandis que les hommes entraient chez toi, moi, ton Père, moi, ton Dieu, je me suis glissé parmi eux. » (Michel Quoist, Prières). Merveilleuse solidarité.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (18 septembre 1996)